N’expulsons pas le bœuf de nos crèches !

Message de Noël 2025



En ces jours de l’Avent, qui précèdent la fête de Noël, je suis tombé via les réseaux sociaux, sur ce dessin de « Jérem Illustrations ». La magie de Noël en 2025 est à trouver dans l’expulsion du bœuf de nos crèches, allusion à la dermatose nodulaire contagieuse.

Souvenons-nous d’abord que dans le seul texte biblique qui rapporte la naissance de Jésus que l’on pourrait situer dans une étable, l’évangéliste Luc ne mentionne en fait qu’une mangeoire servant de berceau. Si l’âne est cité comme transportant Marie, il n’y a pas de boeuf, dans les évangiles canoniques.

Le bœuf et l’âne sont pourtant des, personnages à part entière de la tradition de la nativité et de la crèche. Ils rejoignent l’étable dès les évangiles apocryphes, notamment à partir de la relecture du chapitre 1 du livre d’Esaïe « un boeuf connait son propriétaire, et un âne la mangeoire chez son maître » (v.3). Ainsi le proto-évangile de Jacques mentionne que la crèche du Seigneur est la crèche des bœufs. Le boeuf et l’âne se sont donc retrouvés dès le IVe siècle dans les représentations de la nativité, nous retrouvons le couple animalier dans les catacombes romaines et les mosaïques byzantines[1]. Au XIIe, siècle quand St. François d’Assise popularise la crèche vivante, l’âne et le boeuf sont présents pour symboliser l’humilité et la pauvreté de la naissance de Jésus.

Mais donc voilà le bœuf expulsé ! Oui si le COVID 19 nous avait donné à imaginer des crèches confinées et sous masques chirurgicaux, la Dermatose Nodulaire Contagieuse, expulse le bœuf et l’emmène vers la mort.

Derrière la bonhommie du dessin de « Jérem Illustrations », se dit la souffrance d’un monde agricole confronté l’horreur du système productiviste. Un monde agricole déchiré par l’abattage systématique des bêtes due à cette épidémie ; quand la politique sanitaire revient à décimer les troupeaux entiers[2]. Le respect du vivant ne fait pas le poids face à celui, économique, de la filière bovine[3]. Le premier rang d’exportateur mondial de bovins vivants, que tient la France avec fierté, rapportant plus d’1,4 milliard d’euros vaut bien ces sacrifices, et ceci explique sans doute le silence du syndicat majoritaire. Car oui : « En 2024, la France a exporté 940 000 broutards, des bovins de 4 à 15 mois destinés à produire de la viande, et 356 000 veaux de moins de deux mois de type laitier, selon les chiffres de l'Institut de l’élevage »[4].



Les chiffres disent une certaine démesure : plus de 1,4 millions de jeunes bovins ont quitté le territoire français dans la seule année 2024, notamment pour l’Espagne et l’Italie. On parle de 4000 têtes par jours. Cette démesure et le tournis de ces chiffres macro-économiques, se constate aussi localement, pour chaque ferme, pardon chaque « exploitation », car le vocabulaire a un

---

1 cf image ci-dessous : détails du sarcophage de Stilicon à Milan (IVe siècle après J.-C.), une des plus anciennes représentations de la Nativité.

2 cf. cf. https://reporterre.net/Face-a-l-epidemie-de-dermatose-bovine-l-abattage-systematique-dechire-le-monde-paysan et https://reporterre.net/Un-carnage-la-dermatose-bovine-decime-les-troupeaux-et-l-Etat-enfonce-le-clou-Face-au

3 https://www.lemonde.fr/economie/article/2025/12/16/le-poids-economique-de-la-filiere-bovine-au-c-ur-des-debats-sur-la-dermatose_6658136_3234.html

4 https://www.web-agri.fr/epizooties/article/888941/la-france-suspend-pour-15-jours-ses-exportations-de-bovins#:~:text=En 2024, la France a,'Institut de l'élevage.

sens. Selon les statistiques officielles du Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire de 2024, en 40 ans la taille des troupeaux a explosé. Ainsi, une ferme qui possédait 17 vaches laitières et 13 vaches allaitantes en 1983 est devenue en 2023 une exploitation avec 48 vaches laitières et 33 vaches allaitantes. D'un troupeau de 30 bêtes, nous sommes passés à des cheptels de 91 têtes[5]. Alors, c'est vrai : la France est encore très loin derrière les exploitations à plus de 2000 têtes de bétails états-uniennes. Mais peut être faut-il entendre l'avertissement donné par cette épidémie ?

Déjà en 2023, l'ONG Greenpeace dans un rapport intitulé : « l'élevage en France : des fermes, pas des usines ! » s'interrogeait : « L'industrialisation de l'élevage est indéniable et se poursuivra si rien n'est mis en œuvre pour l'enrayer. Au-delà de l'industrialisation, c'est la question de l'avenir de l'élevage et des éleveurs dans son ensemble qui se pose : jusqu'où ira cette course à l'agrandissement ? Est-ce le modèle d'élevage que nous souhaitons ? »[6]. Dans ce rapport Greenpeace défendait un modèle d'élevage local, indépendant et écologique : « C'est-à-dire un modèle d'élevage qui respecte les agriculteurs et agricultrices, crée des emplois, garantit le bien-être animal et protège les écosystèmes, la biodiversité, le climat et notre santé »[7].

En ces jours de l'Avent, qui précèdent la fête de Noël, en expulsant le bœuf de la crèche, un simple dessin de presse nous emporte bien loin de Béthléem, à parler d'agriculture, d'épidémie, et de conditions d'élevage. En fait, à Noël, quand nous disons qu'avec le Christ Jésus, notre Dieu se fait le Tout-Proche, le Dieu avec nous, l'Emmanuel, nous disons aussi que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils » . Cet amour n'est pas exclusivement destiné à notre humanité. L'amour de Dieu pour le monde, et pour tout le vivant, n'a pas de limites, pas même la mort.

Alors : n'expulsons pas le bœuf de nos crèches ! Avec la gestion de la crise de la dermatose nodulaire contagieuse se dit un système totalitaire qui abat des troupeaux aux dimensions démesurées. Mais se dit aussi une crise de sens. Quand des vétérinaires sensés soigner doivent abattre des animaux sains pour éviter une éventuelle contagion… Cette crise de sens rejoint dans sa violence, les autres violences du monde. Rappelons un extrait de la conclusion de Louise Browaeys, dans *Accompagner le vivant* :



« Dès que nous approchons et questionnons un sujet, que ce soit l'agriculture, l'alimentation, l'accouchement, la gouvernance, ou encore l'éducation, nous saisissons la violence avec laquelle il a été traité ces dernières décennies (siècles ?), dans une optique d'efficacité et de contrôle, segmentaire, parfois totalitaire, souvent contre-productive. La mise au rancart des paysans comme des femmes - ceux qui étaient peut-être les mieux à même de prendre soin et de guérir - a permis d'instituer dans de nombreux domaines ce qu'Ivan Illich appelle un « monopole radical » : le primat de l'offre technologique et énergivore sur la liberté des individus, soit un monopole qui contraint les hommes à modifier radicalement leurs habitudes en restreignant leur liberté (voiture, télévision, grande distribution, etc.). C'est bien là que les combats de la permaculture et de l'écoféminisme se rejoignent et se prolongent : dans cette recherche d'un rapport au monde non prédateur, joyeux, fondé sur la guérison et le soin, la paix, l'émancipation et l'entraide »[8]

En ces jours de l'Avent qui précèdent la fête de Noël, sachons regarder notre monde en face, pour dénoncer les lieux en manque d'amour. Et sachons dire, encore, et encore, que c'est dans ce monde que nous sommes invités à vivre la guérison, la paix, l'émancipation et l'entraide comme autant de signes qui font habiter le Règne de Dieu sur cette terre. Christian Bobin, dans *La plus que vive*, écrivait : *« Nous n'habitons pas des régions. Nous n'habitons même pas la terre. Le cœur de ceux que nous aimons est notre vraie demeure. »* A Noël, Dieu est venu habiter dans une crèche mais surtout dans nos cœurs : sachons en vivre !

Benoît Ingelaere, pasteur,
Prieur de la communion œcuménique de Caulmont

---

5 Ce sont les nombres moyens de bovins par exploitation. Chiffres donnés sur : https://chaire-bea.vetagro-sup.fr/des-elevages-xxl-en-france/

6 ÉLEVAGE EN FRANCE : DES FERMES, PAS DES USINES ! Rapport de Greenpeace disponible sur https://cdn.greenpeace.fr/site/uploads/2023/05/DP_FU_national_0523-1.pdf

7 idem, p. 22

8 Louis Browaeys, accompagner le vivant, diateino, 2019, p. 191